

« LES ENVOLÉES POÉTIQUES »

TEXTES ÉCRITS PAR LES ÉLÈVES DE
2NDES 3 ET 4 DU LYCÉE ELIE VINET

ILLUSTRATIONS : EMMY

DANS LE CADRE DU PRINTEMPS DES POÈTES ET DE LA
SOIRÉE CARITATIVE POUR L'UKRAINE

POUR QUE LA POÉSIE SE PARTAGE...



Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

Parcourir les pages, admirer la couverture, s'échapper.
Peu importe l'endroit, le moment,
Quand notre esprit n'a plus besoin de penser à tout ce qui l'entoure.
Ce livre, ce sera celui de votre histoire.

On ne refait pas sa vie, on continue seulement de vivre,
On dort moins bien la nuit, on écoute patiemment de la fenêtre de la maison les bruits du dehors, l'effondrement.
On dit du manque qu'il s'estompe avec le temps, les jours qui défilent et les mois qui passent.
On se rassure comme on peut, on se persuade que demain ce sera moins fort, moins violent, plus flou.
Alors on vit, on comble le manque comme on peut, nos habitudes disparaissent jusqu'au jour
Où l'on s'habitue à l'absence, la plus fidèle des présences.
Se lever tôt, se coucher tôt, passer du temps avec sa famille autour d'une table, sortir, rentrer tard le soir,
Peut-être qu'un jour tout cela redeviendra normal.

*Le bonheur, c'est cette sensation agréable lorsque quelque chose nous traverse l'esprit.
Ce petit rien qui fait que l'on se sent en vie.
Cette chance que d'autres n'ont pas.
La joie du toucher doux d'un pétale juste cueilli.
Ce bouquet aussi est bien réel. Pourtant, tout cela est éphémère...*

Je me lève, regarde par la fenêtre et contemple la plaine garnie de fleurs blanches, au milieu d'elles des enfants jouent. Les jours passent, elles disparaissent, seulement d'autres naissent, l'impression qu'il y en a toujours autant, différentes couleurs, formes, toutes aussi élégantes les unes que les autres mais toutes destinées à défraichir pour laisser place à de nouvelles.

Moi, quand je regarde cette danse,
J'y vois des visages remplis d'émotions.
Cette danse a un rythme rapide, puissant
Parce que quand on la regarde, elle est brutale.
Ces danseurs tournent, tombent
Ils sont essoufflés, leurs poumons ne veulent plus de cet air.
Mais ils n'en ont que faire et ils accélèrent toujours plus vite même si leur corps implore de s'arrêter.
Un jour elle se terminera, ces notes feront sonner leur dernier accord et les danseurs tomberont un à un sur cette scène.



Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

L'angoisse de la perte m'attrape
Je regrette mon passé si vite envolé,
puis culpabilise de l'avoir laissé filer

Les secondes passent, l'instant T disparaît
Vient désormais le manque que rien ne peut combler

Le temps passe et vous entaille
Pour y laisser sa cicatrice
Le présent vous capture dans sa nasse,
L'éphémère perpétuel prend place...

« Petits dessins de rien du tout »

Quand le temps se fait long, que l'ennui s'installe doucement,
Quand d'autres gribouillent des volutes ; des ronds ou des formes sans forme,
Moi je dessine des petits visages sans importance, sans y penser vraiment, d'une main paresseuse.
Le stylo s'anime et voilà qu'apparaît sur le papier en coin de feuille un regard ; un nez ; des oreilles : un visage...
Dans un délire incontrôlable et satisfaisant qui vient rompre le vide, je dessine des portraits.
La mine du crayon glisse, s'agite en une danse frénétique et fait surgir sur le néant immaculé des petits dessins de rien du tout.

*A lala encore une nouvelle journée,
Un brouhaha monstrueux entre de mon oreille et réussit à me réveiller
Un quotidien qui, malgré tout, reprend ses droits.
L'essentiel dans le quotidien, c'est qu'il nous rassure*

Elle commence à se laisser manger par le temps, la rose toujours droite,
La pivoine toute froissée camoufle la marguerite qui peine à se montrer par la courbure du poids du temps.

Les bruits d'énormes pas, de voix qui montent ?
Les hôtes de ces voix titanesques apparaissent.
Et moi je suis là, heureux de commencer mon chocolat chaud.



Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

Ne pas savoir à
Quelle heure rentrer
Partir vers des endroits qui me sont
inconnus.
J'adore lorsque le soleil se couche tard.
Ecouter les vagues qui explosent au bord
Fêter la fin de journée chaque soir
Jusqu'à ce que ce soit fini
Et que l'été nous dise « à l'année prochaine ».

*Tomber c'est naturel
Une chute peut survenir sans trop de conséquences.
Contrairement au vélo la marche est une obligation,
La chute, elle, est éphémère.*

Le printemps
Réveille les grandes prairies vertes,
Les forêts, les cours d'eau...
Et chaque prairie reprend son tapis d'insectes.
L'hiver rude et froid reste derrière,
Et l'été plein d'enthousiasme gagne de l'avant.

Les lumières s'éteignent
Les voix cessent
Seule la lueur du projecteur
Traverse l'obscurité

Les tracas, les devoirs et les remords
Plus rien ne compte

Le film est fini, mais les rêves eux...restent.

Pensée soudaine.
Ces moments ne se déroulent qu'une fois, une seule fois
Une seule fois un regard
Une seule fois NOUS
Une seule et unique fois tout cela pourra se passer
Comme ce feu d'artifice que l'on regarde assis sur un banc devant un lac un 14 Juillet.
Comme cette pizza mangée dans un petit restaurant au coin de sa rue.
Quand il est là, ce petit moment, tu le remarques à peine.



Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

Assis sur du vert la tête penchée sur un tissu
Fermant les yeux, les caresses du vent qu'on supplie de continuer.
La mélodie disparaît en un claquement de doigts,
Mais la voix sourde et puissante est toujours là.
C'est ça la guerre pour un enfant.

Jour 1,
La télé s'allume,
Comme chaque matin à mon réveil.
Mais ce matin-là,
Je suis resté un peu plus longtemps,
Adossé au siège.

Jour 2,
La télé s'allume,
Avec un doigt tremblant.
Plus violent que la veille,
Plus choquant au réveil.

La petite fleur violette qui a écloso sur le trottoir de gauche était là depuis le premier jour du printemps.

Je m'amusaïs à la retrouver à chaque retour de l'école où maman conduisait, je me demandais si cette petite fleur allait tenir longtemps.

Tu vois la sensation d'un saut, bah c'est ça
Quand t'es habitué aux mêmes choses pendant des années
Et là, tu sautes.

C'était le temps, le temps de l'enfance

On riait, on jouait, on pleurait mais rien de bien méchant

On se retrouvait à l'heure du goûter avec l'odeur des crêpes dans le nez.

Aujourd'hui, on a tous bien grandi

On repense au passé, aux couleurs du bonheur

Maintenant, tout est différent,

Fini les goûters, l'innocence et le beau temps



Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

« Dialogue avec mon chat »

Pourquoi tu me regardes de là-haut ?
Pourquoi t'es si bougon ?

Avec ta posture de crapaud
Toi qui mâchouille mes cahiers, déchires mes feuilles et dors sur mes cours
Toi qui laisses ton petit chemin sur mes draps qui m'indique que tu es venu te blottir contre moi
Un massacre inutile...

Dis, tu comprends, toi ?
Viens dormir avec moi et rêver près de mon ventre d'un monde meilleur.

Plutôt la crainte d'oublier la dinde au four ou bien le foie gras dans le frigo.
Toujours plus loin le chemin s'allonge comme s'il était interminable.
Habitué à vivre ces moments différemment avec des barrières, toujours des barrières...

Aujourd'hui le ciel est bleu, demain il sera gris
Il y a aussi tous ces divertissements, qui ne vivent qu'un jour puisque le lendemain, d'autres naissent.

Au grès du vent de l'hiver, elle plane.
Dans la rue en désordre, ils courent.
Elle tombe.
Ils s'arrêtent, tremblants.
Attente délectable.
Elle se pose sur le sol délicatement.
Ils soupirent et savourent le plaisir d'admirer les grains de pissenlit.

Seule l'innocence peut la comprendre.
Maintenant il faut partir et redevenir sérieux,
L'adulte attend,
Air sévère, sourcils froncés,
Il faut se dépêcher pour ne pas attiser sa colère,
Suivre le pissenlit, toujours, semeur de sérénité.



Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

Aimer, ça s'apprend, mais pas comme une poésie ou une dictée qu'on lisait vingt fois pour la connaître par coeur.
Cela demande des années.

Dans le fond,

La vie c'est des milliers de petites rencontres sans lendemain.

C'est commun.

Je connais ces gens qui préfèrent aimer douze fois plutôt qu'une, qui ne me comprendront sûrement pas.

Il faut laisser le temps passer, voir comment cela évolue,

Mme Bucket disait «parfois, quand les adultes disent "toujours", ils veulent dire "pendant très longtemps" »

On perd des gens et on en rencontre d'autres, c'est de ça qu'est fait la vie.

*Dans la vie, on peut faire plein de choses
Qu'on peut prendre le temps d'apprécier
Il faut en profiter et les vivre, heureux.*

Il arrive un jour où la mort vient pointer son nez
Et vous arrache ceux que vous avez aimés.

Étant petite, j'aimais profiter de la neige et du froid,
Me Poser au bord de la mer.

Un soir d'été

Je contemple les vagues devant moi

Avant que tu ne partes, me laissant seule ce soir.

En m'approchant de l'eau j'ai cru t'apercevoir,

Le bruit de l'eau m'apaise, le sable est tiède,

Et j'attends désespérément le remède.

Les Envolées poétiques (par les élèves de 2ndes 4 et 5)

Il n'y a rien de mieux que de se promener dans la campagne,
Tout est calme, on entend le bruissement des feuilles,
Provoqué par le vent doux et agréable, printanier.
Le chant des oiseaux qui sont venus nous rendre visite pour l'été,
N'oublions pas le ruissellement d'une petite cascade lointaine.
Ces bruits nostalgiques et agréables qui nous font souvenirs :
Le printemps ne dure qu'un certain temps.

Ces anciens chemins de graviers,
Fondus dans la nature,
Ces anciens chemins de graviers,

Pour se fondre dans la nature,
Pour se cacher,
Ces chemins de résistance.

On se rapproche, elle court. Je me redresse, me mets en équilibre sur mes pieds. Et là on décolle, de plus d'un mètre de haut. Elle plane, pendant plusieurs secondes. Je sens l'air sur mon visage. Puis on retombe. Mes pieds glissent, mes épaules reculent. Et c'est fini, elle est au sol, ces quatre pattes galopent sur le sol sableux de la carrière. L'obstacle est passé, je me retourne, regarde derrière moi. Aucune barre n'est à terre : c'est réussi.

On dit bien que le Lys des vallées est un porte-bonheur mais sa floraison ne dure pas plus de trois jours.
Comme un chagrin d'amour qu'on ne veut qu'oublier

N'admirons-nous pas les fleurs qui ne fleurissent qu'un mois ?
N'admirons-nous pas les insectes qui ne vivent qu'un an ?
Et pourtant nous nous devons de les aimer.

Pour ce bonbon qui nous fait chavirer.
Pour ce baiser qu'on ne peut oublier.

Si la Terre était une horloge, nous ne vivrions qu'une seconde
Mais qu'importe, c'est ce millième de seconde qui m'a rendu heureux.



Merci aux élèves de 2ndes 3 et 4 pour leurs textes et à Emmy pour les illustrations.